



**HAL**  
open science

## Passions françaises pour l'art mamelouk et ottoman du Caire (1867-1889)

Mercedes Volait

► **To cite this version:**

Mercedes Volait. Passions françaises pour l'art mamelouk et ottoman du Caire (1867-1889). Rémi Labrusse. Pura décors? Arts de l'islam, regards du XIXe siècle, les Arts décoratifs / Musée du Louvre, pp.98-103, 2007, Arts décoratifs. halshs-00653796

**HAL Id: halshs-00653796**

**<https://shs.hal.science/halshs-00653796v1>**

Submitted on 20 Dec 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mercedes Volait

« Passions françaises pour l'art mamelouk et ottoman du Caire (1867-1889) », in *Purs décors ? Arts de l'islam, regards du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Musée des Arts Décoratifs, 2007, catalogue d'exposition sous la direction de Rémi Labrusse, p. 98-103.

Épisode majeur de l'histoire du goût pour les arts de l'Islam, la redécouverte de l'Égypte médiévale – et en particulier de la dynastie mamelouke (1215-1517) – est largement due à des amateurs français. Dès 1785, l'artiste-voyageur Louis François Cassas entreprend de révéler l'architecture du Caire. Les savants de l'expédition d'Égypte (1798-1801) en commencent l'inventaire, que poursuit l'architecte Pascal Coste à partir de 1822. Les générations suivantes s'attachent à faire connaître répertoires décoratifs et objets. Le mouvement commence, cette fois, à Paris, et l'aiguillon vient d'Égypte. À l'Exposition universelle de 1867, une nation émergente se signale fastueusement à l'attention internationale par des pavillons et des expositions spectaculaires : un *selamlîk* (pavillon de réception), une *okelle* (sur le modèle des caravansérails de Haute-Égypte), un temple (restitué d'après un spécimen existant à Philae) s'offrent aux regards d'un public émerveillé, qui contemple pour la première fois une collection d'« art oriental » égyptien d'ampleur et de qualité exceptionnelles, dans un décor d'arabesques qui devait évoquer une salle du palais ottoman *Musafirkhâna* où était né le vice-roi égyptien. Assemblée par un amateur cairote, le docteur Meymar, la collection réunissait, entre autres merveilles, une chaire à prêcher (*minbar*) commanditée par le sultan Qaytbay (1498) pour la mosquée al-Mu'ayyad, aujourd'hui conservée au Victoria & Albert Museum de Londres, et des boiseries de la mosquée Ibn Tûlûn, dispersées peu après<sup>1</sup>. À l'autre bout de la Méditerranée, le khédive Ismâ'îl, souverain

---

<sup>1</sup> Sur Meymar, voir Volait 2007. La « collection arabe rétrospective du docteur Meymarie [*sic*] » avec ses « spécimens de l'art oriental depuis le VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours », et notamment ses « boiseries, portes, volets, morceaux de plafond et grilles sculptés provenant de la mosquée El-Teyloun [*sic*, pour Ibn

bâtitteur et francophile, s'emploie à démontrer que l'Égypte n'est « plus en Afrique, mais fait désormais partie de l'Europe ». Le percement de l'isthme de Suez donne lieu à une inauguration éclatante en 1869 ; d'ambitieux projets de modernisation sont entrepris, en particulier au Caire ; des constructions dispendieuses sont mises en route. Des cohortes de professionnels français affluent pour collaborer à ces projets. Ingénieurs, photographes, instructeurs, architectes, médecins ou orfèvres, beaucoup sont aussitôt séduits par les trésors d'architecture de la capitale égyptienne, la « bien gardée » (*Misr al-mabrusa*) dans le lexique local, alors qu'une partie de l'élite égyptienne, désormais tournée vers l'Europe, entreprend au contraire de s'en éloigner. Des habitations anciennes sont délaissées ; à l'image des artistes britanniques de la génération préraphaélite<sup>2</sup>, nombre d'Européens curieux de couleur locale (ou, du moins, qui ne la dédaignent pas) s'installent dans ces demeures de la ville ancienne, bien qu'en lisière des quartiers neufs soient édifiés à leur intention. Par choix ou peut-être par nécessité financière, le photographe Gustave Le Gray (1820-1884) s'établit par exemple dans la maison du cheikh al-'Aroussi, une habitation du XVIII<sup>e</sup> siècle du quartier Bâb al-Cha'riyya, dont peintres et photographes (Deutsch, Orange, Sebah, Zangaki, Lékégian, Facchinelli, etc.) immortalisent la cour<sup>3</sup>.

Le vent du progrès souffle aussi sur les innombrables oratoires du Caire, la « Cité victorieuse ». À l'instar du vandalisme clérical qui prévaut en France, leur mobilier ancestral est renouvelé ; des « restaurations » radicales sont effectuées dans les grands sanctuaires, à la mosquée Husayn à partir de 1862, à Ibn Tûlûn après 1865, au complexe mamelouk d'al-Mu'ayyad entre 1870 et 1874<sup>4</sup>. Les grands travaux d'embellissement urbain lancés à partir de 1868 font le

---

Tûlûn] », est évoquée dans Beaumont 1867, p. 142-143. Le South Kensington Museum de Londres a acquis vingt-neuf numéros de cette collection à l'issue de l'Exposition universelle : lampes et reliures mameloukes, pages de coran enluminées, ensembles de bois incrustés d'ivoire, métaux incrustés (voir Eyre et Spottiswoode 1868, p. 52-54).

<sup>2</sup> Sweetman 1987, p. 131-135.

<sup>3</sup> Cat. exp. Paris 2002 ; Aubenas et Volait 2002, p. 160-165.

<sup>4</sup> Abd al-Wahhâb 1946 ; Rhoné 1882, *passim*.

reste : le percement de nouvelles voies, l'élargissement des rues, le recul à l'alignement du bâti ancien livrent de nouveaux trésors aux amateurs, et bientôt aux marchands. La seule ouverture de la longue artère menant à la citadelle détruit en 1872 quelque 400 édifices, dont tout ou partie de quatre mosquées (parmi elles, la mosquée Qûsûn, d'où proviennent tant de pièces passées depuis dans les collections des grands musées occidentaux<sup>5</sup>).

Tandis que des éléments de l'« *okelle* égyptienne » du Champ-de-Mars en 1867 trouvent une seconde vie dans la « villa mauresque » que le sculpteur Charles Cordier (1827-1905), tout juste revenu, ébloui, d'Égypte, fait ériger à Orsay<sup>6</sup> et que paraissent les livraisons des *Arts arabes* de Jules Bourgoïn (1838-1908), fruit de ses premiers pas en Égypte<sup>7</sup>, de très belles pièces mameloukes font leur entrée dans les collections parisiennes. Les ensembles les plus conséquents se trouvent chez les initiés de la première heure. F. de Beaucorps, « collectionneur distingué », publie en 1868 les précieux polygones sculptés du *minbar* installé par le sultan Lagin au XIII<sup>e</sup> siècle dans la mosquée Ibn Tûlûn, qu'il a rapportés « d'un récent voyage<sup>8</sup> » et aujourd'hui présents dans tous les grands musées ; ses trouvailles enrichissent, aux côtés de deux autres collections, l'une des toutes premières grandes ventes d'art mamelouk égyptien tenue à Paris l'année suivante<sup>9</sup>. Interprète d'ambassade à ses débuts, posté en Méditerranée orientale de longues années, l'érudit Charles Schefer (1820-1898) effectue chaque année le voyage du Caire, à partir de 1869, à la recherche d'inscriptions. À sa mort, sa collection islamique, délestée d'éléments revendus au fil des années (par exemple des boiseries coptes cédées en 1878 au British Museum) ne compte pas moins de 200 numéros ; elle met à l'honneur les arts de l'Égypte mamelouke aux côtés de miniatures persanes passées à la Bibliothèque nationale. Le peintre Gérôme, quant à lui, découvre

---

<sup>5</sup> Mubârak 1888-1893, III, p. 68-69 ; Volait 2005 A, p. 108-110.

<sup>6</sup> Cat. exp. Paris 2004, p. 136.

<sup>7</sup> Bourgoïn 1868-1873 ; Volait 1996, p. 381 ; Volait 2007, chap. 4 *passim*.

<sup>8</sup> *L'Art pour tous*, Paris, 1867-1868, 7<sup>e</sup> année, p. 772.

<sup>9</sup> *Objets arabes, koptes, koufiques et persans, bronzes, armes, tapis, appartenant en partie à M. le Dr. Meymar, et aussi à MM. Henry des Essarts et Beaucorps*, vente des 8-9 janvier 1869, à Paris.

l'Égypte en 1856, puis y retourne assidûment ; il se spécialise en sujets orientaux et aménage une salle à manger mauresque dans son logis<sup>10</sup>. C'est sans doute par son truchement que son beau-frère Albert Goupil (1840-1884), fils du célèbre marchand d'estampes, se prend d'un vif intérêt pour un art nouvellement apparu dans le monde de la curiosité et donc aussi sur le marché. Lui-même fait le voyage d'Égypte en 1868 et, en quelques années, assemble une série de bois, de verres et de métaux mamelouks de tout premier ordre, ainsi qu'un bel ensemble de tapis persans, qui ouvrent aux arts de l'Islam une collection jusque-là centrée sur l'art occidental du XVI<sup>e</sup> siècle. Les objets sont disposés dans un salon décoré avec soin dans un goût mamelouk prononcé – à la fin de sa vie, Goupil caressait le projet d'une nouvelle salle « à l'arabe » et avait pressenti Bourgoïn pour prêter main à sa conception<sup>11</sup>. La pièce orientale de son hôtel de la rue Chaptal à Paris faisait sans doute office de fumoir. C'est, avec le jardin d'hiver, la fonction généralement dévolue à ces salles « mauresques », à mobilier égyptien, qu'accueillent, au fil du siècle finissant, nombre d'intérieurs aristocratiques (hôtels Radziwill, Yturbe, Rothschild à Paris) et de villégiatures bourgeoises (chalet Pereire à Arcachon, villa Schlumberger à Biarritz). Des survivances de l'installation Goupil, rachetée par le peintre Guillaume Dubuffe à l'issue de la vente de 1888<sup>12</sup>, peuvent encore se voir aujourd'hui dans son hôtel, devenu depuis le musée Jean-Jacques-Henner.

Mais c'est au Caire même que se constituent les plus impressionnantes séries et que prennent place les reconstitutions architecturales les plus extravagantes<sup>13</sup>. Architecture et collectionnisme, goût émergent du bibelot et style de vie, amour de l'objet rare et représentation de soi sont ici intimement liés. Dans les nouveaux quartiers du Caire, entrepris à partir de 1868, le « style arabe » a été dès l'origine en vogue et, s'il a occasionné de grossiers pastiches, il donne lieu aussi à des constructions recherchées, conçues à partir d'éléments authentiques. L'hôtel de Gaston

---

<sup>10</sup> Eudel 1888, p. 384.

<sup>11</sup> Lettre de Delort de Gléon à Jules Bourgoïn, le 16 juillet 1884 (bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques-Doucet, papiers Jules Bourgoïn, carton 1, dossier 3).

<sup>12</sup> Eudel 1889, p. 276.

<sup>13</sup> Volait 2002.

Esmangart de Bournonville, comte de Saint-Maurice (1831-1905), en est l'exemple le plus achevé. Construite par les architectes Charles Guimbard et Marcel Gouron-Boisvert, l'imposante demeure (1871-1879) exhibe de multiples matériaux de « bonne époque » – plafonds sculptés (l'un au nom de l'émir mamelouk Chaykhû), fontaines, lambris et pavements en mosaïque de marbre, boiseries marquetées d'ivoire, moucharabiehs, céramiques – récupérés dans les chantiers de démolition du Caire et remontés en de savants assemblages, qui mêlent fragments anciens, copies modernes et créations historicistes. Une monumentale *qâ'a* (salle noble à plan cruciforme) commandait la distribution de l'ensemble, à l'image des dispositions classiques des grandes maisonnières cairottes, portant en bandeau une inscription de fondation calligraphiée au nom de son commanditaire, selon la formule consacrée en arabe<sup>14</sup>. Le désir d'identification à la culture nobiliaire du cru est ici patent. Personnage du Paris viveur du Second Empire, figure quasi proustienne incarnant, aux côtés de Charles Haas, l'un des modèles de Swann, représenté en 1868 par James Tissot dans le *Balcon du cercle de la rue Royale*, Saint-Maurice était entré au service du vice-roi au printemps 1868 en qualité de grand écuyer. « Brillant spécimen du gentilhomme français », il se piquait d'art et, si ses acquisitions ne furent pas toujours inspirées<sup>15</sup>, il sut saisir les occasions offertes par ses fonctions et faire de son habitation cairote une œuvre à part entière, en lui donnant toute l'apparence d'un palais mamelouk garni de raretés. La posture anticipe à bien des égards la figure de l'esthète fin-de-siècle, entre dandysme artistique et diplomatie culturelle, qu'incarna à merveille, dans un registre proche, un autre sociétaire du répertoire proustien, Robert de Montesquiou, féru quant à lui de japonisme<sup>16</sup>.

Muni du blanc-seing vice-royal, Saint-Maurice n'écuma pas seulement les constructions promises à destruction dans le cœur historique du Caire, à la recherche de fragments précieux à

---

<sup>14</sup> Cat. exp. La Roche-sur-Yon, Le Mans et Rodez 1998-1999, p. 79-85 ; démonté et remonté une nouvelle fois en 1937, l'ensemble abrite désormais les bureaux de la chancellerie au Caire.

<sup>15</sup> Painter 1966, p. 138-139.

<sup>16</sup> Bertrand 1996, p. 41 *sq.*

enchâsser dans son habitation ; il assembla aussi, avant de s'en laisser<sup>17</sup>, une gigantesque collection d'objets arabes, qui devait avoisiner le millier de pièces, si l'on en juge par la sélection exposée à Paris en 1878 puis cédée en 1883 au South Kensington Museum (pas moins de 396 pièces, dont un grand moucharabieh aujourd'hui perdu), par les objets laissés sur place lors de l'acquisition de la maison par le Quai d'Orsay, par les ventes ultérieures (notamment à l'Ucad [cat. 000]) et par les pièces encore portées à l'inventaire après décès<sup>18</sup>.

Arrivés plus tard au Caire, en 1869 et en 1871, le baron Alphonse Delort de Gléon (1843-1899) et l'architecte Ambroise Baudry (1838-1906) frayent les mêmes chemins, bien qu'avec des moyens plus limités et des opportunités sans doute réduites sous l'effet croisé de l'exploitation intensive des ressources existantes<sup>19</sup> et des premières mesures de protection prises pour restreindre le trafic d'antiquités arabes. Dès février 1870, en effet, des propositions avaient été demandées par le khédive à l'artiste Auguste Salzmann (1824-1872), ami d'Auguste Mariette, auréolé par son travail de restaurateur du Saint-Sépulcre à Jérusalem, afin de protéger « les objets recueillis dans les maisons anciennes et les mosquées ruinées et abandonnées, qui sont journallement vendus et exportés à l'étranger malgré les ordres du vice-roi<sup>20</sup> ». Un projet de Musée arabe dans une mosquée désaffectée s'ensuit, de même que des plans, assez avancés, de restauration de deux grands sanctuaires, la mosquée de sultan Hassan et le complexe funéraire

---

<sup>17</sup> Perrières 1873, p. 242-244.

<sup>18</sup> Volait 2002 ; Nantes, archives rapatriées des postes, Le Caire, FC 317, récolement du mobilier de l'agence (anciennement maison Saint-Maurice), 1<sup>er</sup> janvier 1887. Remerciements à Diane Billey et Lynn Young pour l'aide apportée à mes recherches dans les inventaires et archives du Victoria & Albert Museum.

<sup>19</sup> Londres, Victoria & Albert Museum Archive, MA/1/S180, *Memorandum on the Egypto-Arabian Collection in the Paris Exhibition on 1878*, 28 octobre 1882 ; Stanley Lane Poole, *Report on St-Maurice Arab Art Collection*, 6 novembre 1883.

<sup>20</sup> Auguste Salzmann, note relative à la préservation des monuments arabes et à l'organisation du musée, 2 avril 1871 ; rapport sur la conservation des monuments arabes du Caire, 8 février 1870 (Le Caire, Dar el Watha'iq, fonds 'Asr Ismâ'îl, liasse 7/2, antiquités).

de Qaytbay, cher au khédive. En 1871, une directive du ministre égyptien de l'Intérieur annonce aux Douanes que « les antiquités produites par les Arabes » ne peuvent être livrées ni au commerce ni à l'exportation. La mort de Salzman interrompt néanmoins le processus engagé. Des dispositions plus libérales sont alors envisagées pour réguler la circulation des objets mobiliers : le 20 avril 1880, de nouvelles instructions prohibent fermement le départ d'objets ou de fragments provenant de mosquées et de tombeaux, mais laissent libre cours au commerce d'éléments de provenance privée<sup>21</sup>. Les bazars continuèrent à regorger d'objets anciens, mais de moindre éclat ; en 1881, un connaisseur, fidèle collaborateur de la *Gazette des beaux-arts* à Paris, Arthur Rhoné, estima qu'on n'y trouvait plus grand-chose<sup>22</sup>. C'est aussi que le marché s'était organisé : si en 1861, Prisse d'Avennes se fournissait encore auprès des crieurs publics venus proposer leurs possessions au khan al-Khalîlî les jours de marché<sup>23</sup>, les acquisitions faites en 1883 par Stanley Lane-Poole pour le compte du South Kensington Museum livrent l'identité de marchands spécialisés, dont Gasparo Giuliana, « ébéniste, négociant de mucharabie et d'antiquités, à l'Ezbékia », qui sut lui procurer une « chambre mauresque » complète pour 60 £, aux côtés de concurrents comme Dimitri, Tano, Kyticas (un Pierre Kyticas était toujours actif dans les années 1910), Ghandour bey, Sebah (possiblement lié au photographe homonyme), entre autres<sup>24</sup>. Enfin, les meilleures affaires se traitaient sans doute dans le secret des intérieurs. Les souvenirs de la fille du préfet Ernest de Blignières (1834-1900), autre amateur qui avait entrepris de transformer, dès son arrivée au Caire en 1876, son appartement en musée et entretenait à cet effet tout un atelier de menuisiers maltais chargés de donner

---

<sup>21</sup> Khater 1960.

<sup>22</sup> Lettre d'Arthur Rhoné à Gustave Schlumberger, le 4 décembre 1881 (Paris, bibliothèque de l'Institut, Ms 4250).

<sup>23</sup> « Le journal de voyage de Willem Famars de Testas, 1868 », cat. exp. Tel Aviv, Bayonne et Paris 1993, p. 100-101.

<sup>24</sup> Stanley Lane-Poole, *Purchase Made in Cairo for the Museum*, 12 octobre 1883 (Londres, Victoria & Albert Museum Archive, Nominal File MA/1/L257).



bonne forme à ses découvertes, en portent témoignage : « Presque chaque jour, des marchands s'installent dans le vestibule, en démons tentateurs et y étalent leurs richesses. [...] J'avais le loisir d'assister à cette exposition qui n'allait pas sans palabres, repris de jour en jour, où la patience des uns rivalisait avec la persévérance des autres, se terminant par des transactions à nulles autres pareilles. Que c'était donc amusant<sup>25</sup> ! »

Dans ce contexte commercial à la fois plus structuré et plus contrôlé, les collections formées par les amateurs français du Caire sont demeurées très conséquentes, tant en qualité qu'en quantité. Les plus belles pièces possédées par Delort de Gléon et Baudry, cuivres datés et signés, boiseries ciselées ou faïences « persanes » (de fabrication ottomane syrienne, en réalité), sont aujourd'hui des objets phares du musée de Louvre ou ont rejoint le Metropolitan Museum après avoir été exposés dans la Galerie orientale du Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1878<sup>26</sup>. Chineur dès son plus jeune âge, antiquaire dans l'âme, Baudry avait l'œil pour dénicher les objets rares et les bonnes affaires ; ses avis étaient recherchés par tous, comme en atteste sa correspondance. Les habitations « arabes » qu'il signa au Caire pour Delort et pour lui-même exhibaient des éléments remarquables – huisseries, enseignes et portes marquetées de l'époque de Qaytbay, plafonds à caissons du XVIII<sup>e</sup> siècle, céramiques mameloukes et ottomanes. Un mobilier dit arabesque relativement récent (réalisé avec des fragments de moucharabiehs) côtoyait des pièces pluriséculaires (lutrins et meubles à coran dits *koursi*). La collection Blignières comptait aussi quelques beaux spécimens, de même que celle de son parent Odon de Toulouse-Lautrec, oncle du peintre, qui put se procurer des boiseries et des métaux de très belle qualité lors de son voyage en Égypte en 1879<sup>27</sup>. L'enchantement causé par l'architecture et l'art décoratif du Caire fut suffisamment puissant pour que tous reconstituent des intérieurs « égyptiens » à leur retour en France : Baudry dans son appartement de la rue de Grenelle à Paris, Delort dans son hôtel de la

---

<sup>25</sup> Bompard de Blignières 1935-1942, p. 17.

<sup>26</sup> Rhoné 1878, p. 282-283.

<sup>27</sup> Voir *Arts d'Orient*, Paris, hôtel Drouot, vente du 25 septembre 1998.

plaine Monceau (avec l'aide de Bourgoïn) puis dans son chalet d'Arromanches (à partir d'éléments récupérés de la fameuse « rue du Caire » qu'il entreprit de recréer à l'Exposition universelle de 1889<sup>28</sup>), Blignières dans sa résidence du Bot (où prit place, en outre, une lampe de mosquée achetée à la vente Goupil), Toulouse-Lautrec dans le fumoir de son château de la Haichois. L'engouement trouva écho outre-Atlantique : ainsi des pièces très semblables collectées par l'orfèvre Edward Chandler Moore pour la création en 1889 d'une série « sarrasine » chez Tiffany et désormais conservées au Metropolitan Museum of Art de New York<sup>29</sup>.

Cette passion pour les « arts arabes » d'Égypte, partagée par un cercle étroit d'initiés, qui se connurent tous, n'était pas qu'affaire de création architecturale et décorative, d'art de vivre ou de singularisation sociale. Elle s'accompagnait d'une réelle érudition. La collection Baudry, les dessins de Jules Bourgoïn ou les écrits d'Arthur Rhoné (tous deux proches de l'architecte) en livrent maints indices, de même que leurs échanges épistolaires. Plusieurs bois épigraphiés ou blasonnés possédés par Baudry correspondent à un même type (des enseignes d'échoppes) ou portent des textes identiques – sourates coraniques ou proverbes populaires – dans des graphies différentes : ce qui conduit à penser que leur choix n'avait pas été laissé au hasard. Ces trois hommes se passionnèrent pour les signatures d'artisans sur les monuments, pour la symbolique des titulatures mameloukes, pour la question de la représentation d'êtres animés<sup>30</sup> – autant de thèmes qui vont solliciter des générations de connaisseurs par la suite. Le catalogue que dresse Baudry de sa collection de céramiques exposée au Trocadéro en 1878, puis dans les galeries du musée des Arts décoratifs au palais de l'Industrie, avant son entrée au Louvre en 1898, montre

---

<sup>28</sup> Volait 2005, p. 131-134.

<sup>29</sup> Sweetman 1987, p. 232.

<sup>30</sup> Bourgoïn 1890-1892, t. I, pl. 64, 71 ; Rhoné 1910, p. 95 ; relevés et carnets de Jules Bourgoïn conservés à la bibliothèque de l'École des beaux-arts (MU 8564 et 8606) et à la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques-Doucet.

une connaissance certaine des techniques et des provenances<sup>31</sup>. L'homme avait su, avant et contre tous, dater correctement de l'époque fatimide un bois à figures animées trouvé lors de la démolition du *maristan* (hospice) de Qalawûn en 1874<sup>32</sup>. Les albums patiemment assemblés par Rhoné avec l'aide de Baudry ainsi que les instructions qu'il a données à Bourgoïn<sup>33</sup> et les carnets de ce dernier dénotent de même une science avertie des monuments du Caire. Bourgoïn, en particulier, alla jusqu'à vouer son existence au déchiffrement de l'art ornemental de l'« admirable cité ».

Enfin, et aussi paradoxal que cela puisse apparaître aujourd'hui, Baudry et Rhoné s'engagèrent avec force, en 1879, et avec l'aide d'autres amateurs amis (le publiciste Gabriel Charmes, le préfet Blignières, le diplomate et collectionneur Edward Rogers, le ministre Nubar, l'architecte Husayn Fahmî), dans la bataille en faveur de la protection des monuments du Caire – Rhoné devait y gagner une sensibilité accrue aux attraits pittoresques du vieux Paris, dont il servira par la suite la conservation<sup>34</sup>. Une décennie après le projet inabouti d'Auguste Salzmänn, cette petite cohorte de passionnés parvient à faire naître, au sein de l'administration des *Waqf* (biens religieux), le 18 décembre 1881, une instance chargée de veiller à l'inventaire et à la bonne conservation et restauration des « monuments arabes présentant un intérêt artistique ou historique », le Comité de conservation des monuments de l'art arabe<sup>35</sup>. Le Caire historique devait s'en trouver à jamais changé.

---

<sup>31</sup> « Collection de faïences décoratives recueillies au Caire par les soins de M. Ambroise Baudry, Le Caire, le 12 mars 1878 » (Paris, archives de la bibliothèque des Arts décoratifs, B2/3). Un grand merci à Rémi Labrusse de m'avoir signalé ce document.

<sup>32</sup> Rhoné 1910, *op. cit.* p. 282 et 479.

<sup>33</sup> *Renseignements ou recommandations d'Arthur Rhoné à M. Bourgoïn partant pour Le Caire, 1880* (bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques-Doucet, papiers Jules Bourgoïn, carton 1, dossier 3).

<sup>34</sup> Volait 2006, p. 17-30.

<sup>35</sup> Volait 2002.

## Ouvrages et articles

‘Abd al-Wahhâb 1946 : Hasan ‘Abd al-Wahhâb, *Tarîkh al-masâgid al-âthâriyya* (Histoire des mosquées historiques), Le Caire, 1946.

*L'Art pour tous*, Paris, 1867-1868.

Aubenas et Volait 2002 : Sylvie Aubenas et Mercedes Volait, « Dernières nouvelles du Caire », *Études photographiques*, Paris, novembre 2002, n° 12.

Bacha 2005 : Myriam Bacha (dir.), *Les Expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 2005.

Beaumont 1867 : Adalbert de Beaumont, « Les Arts décoratifs en Orient et en France. Une visite à l'Orient à l'Exposition universelle », *Revue des deux mondes*, Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1867, p. 142-143.

Bertrand 1996 : Antoine Bertrand, *Les Curiosités esthétiques de Robert de Montesquion*, Genève, Droz, 1996.

Bompard de Blignières 1935-1942 : Gabrielle Bompard de Blignières, *Au fil des jours* (souvenirs inédits rédigés entre 1935 et 1942).

Bourgoin 1868-1873 : Jules Bourgoin, *Les Arts arabes*, Paris, Vve. A. Morel, 1868-1873.

Bourgoin 1890-1892 : Jules Bourgoin, *Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à la théorie et à la technique des arts de l'Orient musulman*, Paris, E. Leroux, 1890-1892.

Eudel 1888 : Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, Paris, G. Charpentier & Cie, vol. VII, 1888.

Eudel 1889 : Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, Paris, G. Charpentier & Cie, vol. VIII, 1889.

Eyre et Spottiswoode 1868 : George Eyre et William Spottiswoode, *List of the Objects Obtained During the Paris Exhibition of 1867, Gift, Loan or Purchase, and Now Exhibited in the South Kensington Museum*, Londres, 1868.

Heyberger et Verdeil : Bernard Heyberger et Chantal Verdeil (dir.), *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Les Indes Savantes, 2007.

*L'Illustration*, 2 novembre 1878.

Khater 1960 : Antoine Khater, *Le Régime juridique des fouilles et des antiquités en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1960.

Mubârak 1893 : ʿAlî Mubârak, *Al-khitat al-tanfîqiyya al-gadîda li-misr al-qâhira* (Nouvelle Topographie du Caire), Le Caire, 1888-1893.

*Objets arabes, koptes, koufiques et persans, bronzes, armes, tapis, appartenant en partie à M. le Dr. Meymar, et aussi à MM. Henry des Essarts et Beaucorps*, Paris vente des 8-9 janvier 1869.

Painter 1966 : Georges Duncan Painter, *Marcel Proust*, Paris, Mercure de France, 1966.

Perrières 1873 : Carl des Perrières, *Un Parisien au Caire*, Le Caire, 1873.

Rhoné 1878 : Arthur Rhoné, « La galerie des antiquités égyptiennes à l'Exposition », *L'Illustration*, 2 novembre 1878, p. 282-283.

Rhoné 1882 : Arthur Rhoné, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, A. Quantin, 1882.

Rhoné 1910 : Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées. Le Caire d'autrefois*, Paris, Société générale d'éditions, 1910.

Sweetman 1987 : John Sweetman, *The Oriental Obsession : Islamic Inspiration in British and American Art and Architecture 1500-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p.131-135.

Volait 1996 : Mercedes Volait, « Jules Bourgoïn », *Allgemeines Künstlerlexikon*, XIII, Leipzig, Saur, 1996.

Volait 2002 : Mercedes Volait, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, André Raymond et Daniel Panzac (dir.), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002.

Volait 2005 A : Mercedes Volait, *Architectes et Architectures de l'Égypte moderne (1830-1950), genèse et essor d'une expertise locale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005.

Volait 2005 B : Mercedes Volait, « La rue du Caire », *Les Expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Myriam Bacha (dir.), Paris, Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 2005, p. 131-134.

Volait 2006 : Mercedes Volait, « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910), du Caire ancien au vieux-Paris, ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante », *Socio-anthropologie*, Paris, 2006, n° 19, p. 17-30.

Volait 2007 : « Retentissements et relais locaux de la “médiévalisation” du Caire (1867-1933) », *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Bernard Heyberger et Chantal Verdeil (dir.), Paris, Les Indes Savantes, 2007.

Volait 2007: Mercedes Volait, *Amateurs et Curieux du Caire ancien et moderne, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, mémoire d'habilitation, sous la direction de Dominique Poulot, Paris I.

## Expositions

La Roche-sur-Yon, Le Mans et Rodez 1998-1999 : *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, La Roche-sur-Yon, Conseil général de la Vendée, Le Mans, musée de Tessé, Rodez, musée Denys-Puech, 1998-1999. Catalogue : Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait (dir.), Paris, Somogy, 1998.

Paris 2002 : *Gustave Le Gray (1820-1884)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002. Catalogue : Sylvie Aubenas (dir), Paris, Bibliothèque nationale de France / Gallimard, 2002.

Paris 2004 : *Charles Cordier (1827-1905), l'autre et l'ailleurs*, Paris, musée d'Orsay, 2004. Catalogue : Paris, La Martinière, 2004.

Tel Aviv, Bayonne et Paris 1993 : *Album de voyage : des artistes en expédition au pays du Levant*, Tel Aviv, Musée d'art, Bayonne, musée Bonnat, Paris, musée Hébert, 1993. Catalogue : Paris, Association française d'action artistique / Réunion des musées nationaux, 1993.